

CALIGULA



Mise en Scène : Sylvain Delcourt

Assistance à la mise en scène : Alice Tedde

Distribution : Adeline Benamara, Antoine Besson, Éric Borgen, Sylvain Delcourt
Yann Ducruet, Thomas Poulard, Christian Scelles, Alice Tedde, Maxime Ubaud

Scénographie : Amandine Livet

Lumières : Pierre Langlois

Costumes : Marie-Fred Fillion

Production : Julie Javelle

Diffusion : Estelle Dévigne

« La vraie question n'est pas de savoir pourquoi les gens se révoltent, mais pourquoi ils ne se révoltent pas. »

Wilhelm Reich

NOTE D'INTENTION

Caligula, l'enfant révolté

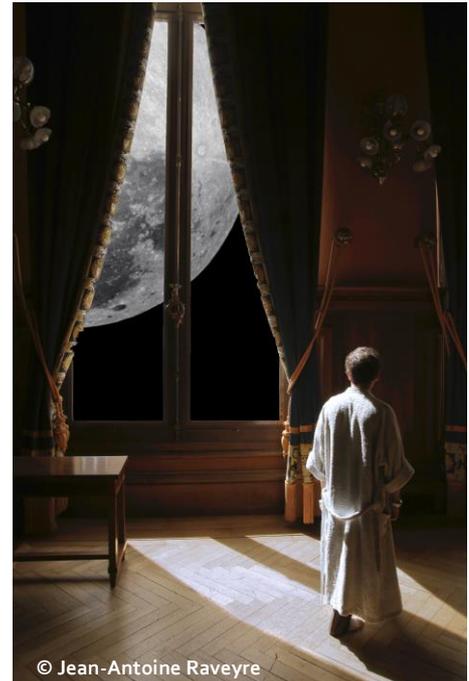
« Les choses, telles qu'elles sont ne me semblent pas satisfaisantes. » (I,4)

Et si vous aviez le plus grand pouvoir que la société puisse octroyer à une personne, quelle révolte pourriez-vous encore mener ?

Caligula refuse la condition humaine qui fait de nous les jouets des dieux, de la Nature. L'empereur en transition, de « l'enfance » à la « maturité », se révolte contre son destin, contre les lois, les règles, les codes de la création qui font, selon lui, que « les Hommes meurent et ils ne sont pas heureux. ». Le monde est complexe. La société, les institutions, la structuration l'appréhendent par la simplification. Pour ou contre, progressisme ou conservatisme, concret ou idéal, réel ou fictionnel, juste ou injuste, soleil ou lune, mort ou vivant. En jeu de miroir avec cette voie éculée d'une simplification sensée du monde du vivant, le jeune Empereur va se faire Homme Dieu, révolté, totalement libre, lunaire, cruel... Il va, par la logique poussée jusqu'à l'absurde, tenter de renverser les valeurs actuelles pour échapper à la tragique condition humaine. Il brouille les pistes du bien et du mal et, par ses actes cruels mais d'une logique implacable, il nous pose la question de la justice, de ce qui est juste. Il se fait également pédagogue de la révolte et va incessamment interroger le désir de révolte chez ces contradicteurs, ses ennemis, ses victimes, l'équipe des acteurs-trices de cette fable tragique. S'opposer à Caligula c'est sortir d'une vision simpliste de la société, des solutions faciles aux épineux problèmes du vivre ensemble.

Caligula a un tempérament d'artiste, une âme de poète, c'est un acteur, un ado, un monstre épris de liberté absolue. Ses révoltes, ses désirs, nous les partageons tous. C'est pour les voir s'exprimer que Caligula est là. Il est la catharsis de notre volonté absurde de vivre, pour toujours, totalement libre et heureux.

Je veux tirer, puiser, creuser notre empathie pour Caligula le plus longtemps possible, malgré ou même grâce à sa cruauté et sa violence. Trouver la jouissance de le voir faire ce qui nous est interdit.



© Jean-Antoine Raveyre



© Jean-Antoine Raveyre

La Révolte, ce héros

« Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. » (I, 4)

Qu'est-ce qui vous révolte ? Considérant la révolte comme une action, contre quoi est-il juste, nécessaire de se révolter ?

La révolte est le vrai sujet de la pièce de Camus. Et si nous disions « l'Homme (l'humain/ l'Humanité) meurt et il n'est pas heureux », nous parlerions alors d'un sentiment largement partagé dans notre monde contemporain. Les nations sont gouvernées par des individus imbus d'eux-mêmes. Ils sont les sources revendiquées de leur seule vérité et ne souffrent aucune critique et donc aucun doute. Ils affirment un sens de marche forcée vers un avenir dénaturé. Des lois, des traditions, des habitudes sont remises en question, nous indignent, nous révoltent, et nous plongent dans un désarroi paralysant. Un grand intérêt de la pièce de Camus est de réinterroger l'ensemble des valeurs et des mythes comme la religion, la liberté, l'égalité, la solidarité, le bien et le mal, l'amitié et l'amour. « Ma liberté s'arrête là où commence celle d'autrui. » ou plus utopique : « Ma liberté commence avec celle d'autrui. » ou encore « Ma liberté commence avec ma sécurité. » ou même « la liberté des puissants permet la liberté des autres. » voire « la liberté commence avec celle de Caligula ! »...



C'est pas du jeu!

La mise en vie des mots de Camus, nous la voulons crue et ludique. Comme le jeu de révolution de l'empereur. C'est un texte de débats, de pensées, de mots, à la cour, c'est à dire dans le lieu du pouvoir d'où l'action est naturellement absente, déléguée. Le jeune Empereur, issu de ce système, va le chambouler aussi par une culture du faire, un bouffon à Matignon. Agir et penser.

Porté par une distribution de huit comédiens talentueux réparties en deux équipes, nous jouerons à qui a peur du grand méchant Caliguloup... Deux équipes sont en jeu. Celle de Caligula suivi par Hélicon, esclave affranchi, intelligent et désabusé, et Caesonia sa maîtresse vieillissante, épris d'un amour inconditionnel sensuel et maternel pour le jeune César. Et l'équipe de Cherea intellectuel et littéraire, leader du complot contre le Tyran imité par les patriciens, intendants, comptables et autres gestionnaires cyniques du pouvoir. Seul Scipion, jeune poète ancien ami de Caligula, semble hésiter entre ces deux voies/camps.

Caligula est un héros qui se heurte à la question du sens. L'un des premiers sous-titres de la pièce était « Caligula ou le sens de la mort ». De là au fameux « The meaning of life » des Monty Python, il n'y a qu'un pas, de côté. Deux réalités se confrontent et se mêlent, une réalité quotidienne qui implique un jeu presque naturaliste et une réalité Dionysiaque offrant de grandes perspectives de compositions et d'extravagances pour faire éclater l'humour et la violence du texte de Camus.



Maquillages et costumes allant du contemporain au grotesque viendront appuyer ce climat de tension et de peur, porté par le jeu de masque à l'œuvre entre toutes ces identités.

Dé construction du monde

Des chaises, en nombre, pour les présents, les absents. Des tables, pour les renverser, pour manger, pour se rassembler, pour dialoguer et débattre, pour tenir le pouvoir. Un tréteau, pour se représenter, pour jouer la Comédie, pour discourir, pour y monter ou en descendre. Des miroirs, pour se maquiller, se démaquiller, se voir, se perdre, se recomposer en loge, coulisses du plateau, du pouvoir. Par ces éléments simples, nous voulons mettre en scène la complexité des enjeux de la pièce de Camus ; redistribuer l'espace du pouvoir, le déconstruire et chercher à le redéfinir. Conseil de ministres, conseil d'administration, salle de théâtre, salle de classe...



© Micheline Martinet

Nous jouerons de ces modules dans un théâtre « nu », déshabillé pour mieux le travestir. Affirmer la beauté structurelle du plateau de théâtre, c'est affirmer la base nécessaire, indispensable de la Fiction dans le processus d'élaboration de notre Humanité. Tout comme Camus est un homme de fictions autant qu'un penseur et journaliste du réel. Le réel et ses représentations sont constamment en jeu à travers l'entreprise de démolition de l'Empereur. La Mort y est omniprésente. Cette scénographie sera donc plongée dans un bain de destruction, comme si un fléau avait eu cours avant le début de la pièce. Imaginons une poisse noire, sale, polluante, goudron, pétrole, moisissure tombée ou tombant

sur tout le plateau. En contrepoint, comme une touche d'espoir, de contradiction à la logique de mort de Caligula, une plante verte ou une fleur sera rituellement arrosée par un des contradicteurs de l'empereur.

Avec un piano sur scène et quelques éléments de musique électronique, nous travaillerons un univers sonore révélant la peur, la douleur en jeu au plateau. Une musique fragmentée ; répétitive comme celle de Phillip Glass ; en contrepoint comme les variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach ; ou en romanesque grandiloquent comme le concerto numéro 3 de Rachmaninov, viendront se mesurer aux enjeux la pièce.

À PROPOS DE CALIGULA

Voici ce qu'en écrit Camus dans l'édition américaine du Théâtre (1957) :

"La première, Caligula, a été composée en 1938, après une lecture des Douze Césars, de Suétone. Je destinais cette pièce au petit théâtre que j'avais créé à Alger et mon intention, en toute simplicité, était de créer le rôle de Caligula. Les acteurs débutants ont de ces ingénuités. Et puis j'avais 25 ans, âge où l'on doute de tout, sauf de soi. La guerre m'a forcé à la modestie et Caligula a été créé en 1946, au Théâtre Hébertot, à Paris.

Caligula est donc une pièce d'acteur et de metteur en scène. Mais, bien entendu, elle s'inspire des préoccupations qui étaient les miennes à cette époque. La critique française, qui a très bien accueilli la pièce, a souvent parlé, à mon grand étonnement, de pièce philosophique. Qu'en est-il exactement ? Caligula, prince relativement aimable jusque-là, s'aperçoit à la mort de Drusilla, sa sœur et sa maîtresse, que le monde tel qu'il va n'est pas satisfaisant. Dès lors, obsédé d'impossible, empoisonné de mépris et d'horreur, il tente d'exercer, par le meurtre et la perversion systématique de toutes les valeurs, une liberté dont il découvrira pour finir qu'elle n'est pas la bonne. Il récuse l'amitié et l'amour, la simple solidarité humaine, le bien et le mal. Il prend au mot ceux qui l'entourent, il les force à la logique, il nivelle tout autour de lui par la force de son refus et par la rage de destruction où l'entraîne sa passion de vivre.

Mais, si sa vérité est de se révolter contre le destin, son erreur est de nier les hommes. On ne peut tout détruire sans se détruire soi-même. C'est pourquoi Caligula dépeuple le monde autour de lui et, fidèle à sa logique, fait ce qu'il faut pour armer contre lui ceux qui finiront par le tuer. Caligula est l'histoire d'un suicide supérieur. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs. Infidèle à l'homme, par fidélité à lui-même, Caligula consent à mourir pour avoir compris qu'aucun être ne peut se sauver tout seul et qu'on ne peut être libre contre les autres hommes.

Il s'agit donc d'une tragédie de l'intelligence. D'où l'on a conclu tout naturellement que ce drame était intellectuel. Personnellement, je crois bien connaître les défauts de cette œuvre. Mais je cherche en vain la philosophie dans ces quatre actes. Ou, si elle existe, elle se trouve au niveau de cette affirmation du héros : Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. Bien modeste idéologie, on le voit, et que j'ai l'impression de partager avec M. de La Palice et l'humanité entière. Non, mon ambition était autre. La passion de l'impossible est, pour le dramaturge, un objet d'études aussi valable que la cupidité ou l'adultère. La montrer dans sa fureur, en illustrer les ravages, en faire éclater l'échec, voilà quel était mon projet. Et c'est sur lui qu'il faut juger cette œuvre.

Un mot encore. Certains ont trouvé ma pièce provocante qui trouvent pourtant naturel qu'Œdipe tue son père et épouse sa mère et qui admettent le ménage à trois, dans les limites, il est vrai, des beaux quartiers. J'ai peu d'estime, cependant, pour un certain art qui choisit de choquer, faute de savoir convaincre. Et si je me trouvais être, par malheur, scandaleux, ce serait seulement à cause de ce goût démesuré de la vérité qu'un artiste ne saurait répudier sans renoncer à son art lui-même. »



© Micheline Martinet



© Jean-Antoine Raveyre

Acte 1 – Scène 4

HELICON

Bonjour, Caius.

CALIGULA, avec naturel

Bonjour, Hélicon.

Silence.

HÉLICON

Tu sembles fatigué ?

CALIGULA

J'ai beaucoup marché.

HÉLICON

Oui, ton absence a duré longtemps.

Silence.

CALIGULA

C'était difficile à trouver.

HÉLICON

Quoi donc ?

CALIGULA

Ce que je voulais.

HÉLICON

Et que voulais-tu ?

CALIGULA, toujours naturel.

La lune.

HÉLICON

Quoi ?

CALIGULA

Oui, je voulais la lune.

HÉLICON

Ah !

Silence. Hélicon se rapproche.

Pour quoi faire ?



CALIGULA

Eh bien!... C'est une des choses que je n'ai pas.

HÉLICON

Bien sûr. Et maintenant, tout est arrangé ?

CALIGULA

Non, je n'ai pas pu l'avoir.

HÉLICON

C'est ennuyeux.

CALIGULA

Oui, c'est pour cela que je suis fatigué.

Un temps.

CALIGULA

Hélicon !

HÉLICON

Oui, Caius.

CALIGULA

Tu penses que je suis fou.

HÉLICON

Tu sais bien que je ne pense jamais. Je suis bien trop intelligent pour ça.

CALIGULA

Oui. Enfin ! Mais je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible. (*Un temps.*) Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes.

HÉLICON

C'est une opinion assez répandue.

CALIGULA

Il est vrai. Mais je ne le savais pas auparavant. Maintenant, je sais. (Toujours naturel.) Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.

HÉLICON

C'est un raisonnement qui se tient. Mais, en général, on ne peut pas le tenir jusqu'au bout.

CALIGULA, se levant, mais avec la même simplicité.

Tu n'en sais rien. C'est parce qu'on ne le tient jamais jusqu'au bout que rien n'est obtenu. Mais il suffit peut-être de rester logique jusqu'à la fin.

Il regarde Hélicon.

Je sais aussi ce que tu penses. Que d'histoires pour la mort d'une femme ! Non, ce n'est pas cela. Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques jours, une femme que j'aimais est morte. Mais qu'est-ce que l'amour?

Peu de chose. Cette mort n'est rien, je te le jure ; elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter.

HÉLICON

Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius?

CALIGULA, détourné, sur un ton neutre.

Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux.

HÉLICON, après un temps.

Allons, Caius, c'est une vérité dont on s'arrange très bien. Regarde autour de toi. Ce n'est pas cela qui les empêche de déjeuner.

CALIGULA, avec un éclat soudain.

Alors, c'est que tout, autour de moi, est mensonge, et moi, je veux qu'on vive dans la vérité ! Et justement, j'ai les moyens de les faire vivre dans la vérité. Car je sais ce qui leur manque, Hélicon. Ils sont privés de la connaissance et il leur manque un professeur qui sache ce dont il parle.

HÉLICON

Ne t'offense pas, Caius, de ce que je vais te dire. Mais tu devrais d'abord te reposer.

CALIGULA, s'asseyant et avec douceur.

Cela n'est pas possible, Hélicon, cela ne sera plus jamais possible.

HÉLICON

Et pourquoi donc ?

CALIGULA

Si je dors, qui me donnera la lune ?

HELICON, après un silence.

Cela est vrai

ALBERT CAMUS



Albert Camus, fils de Lucien Camus et Catherine Sintès, voit le jour à Mondovi, en Algérie, le 7 novembre 1913. Il n'a pas un an, lorsque son père est mortellement blessé à la première bataille de la Marne. La jeune veuve s'installe, avec ses deux enfants et sa mère, à Alger, dans le quartier des pauvres, faisant des ménages pour subvenir aux besoins de sa famille.

De 1918 à 1923, Camus fréquente l'école primaire communale du quartier Belcourt, où un instituteur, Louis Germain, discerne les aptitudes du petit Albert et se consacre à lui, remplaçant le père. L'enfant réussit au concours des bourses de l'enseignement secondaire : il entre alors au lycée Mustapha d'Alger. Il est respecté de ses condisciples à cause de ses multiples talents, qui font oublier sa pauvreté ; on l'appelle affectueusement « le petit Prince » ; avec son professeur Jean Grenier naît une amitié qui durera jusqu'à la mort. Bachelier, Camus commence la classe de lettres supérieures, vivant avec intensité sur tous les plans, lorsqu'il est atteint par la tuberculose.

Grâce à des prêts d'honneur, il s'inscrit à la section de philosophie de l'université d'Alger ; il obtient un diplôme d'études supérieures sur le sujet Néo-platonisme et pensée chrétienne.

Il fonde la maison de la culture d'Alger et la troupe « Théâtre du travail ». Pour cette troupe, avec plusieurs camarades, il compose un drame antifasciste, Révolte dans les Asturies devenant ainsi un écrivain engagé. Les représentations sont interdites par le gouvernement général. Dès ce moment, l'œuvre et la vie de Camus se confondent dans la naissance d'un « message ».

En 1937, il publie un recueil de nouvelles autobiographiques et symboliques auquel il travaille depuis plus de deux ans. Mais, Pascal Pia l'engage comme journaliste à Alger républicain, et Camus apprend son métier, écrivant des articles dans tous les genres. Il publie notamment un compte rendu de la Nausée, admirant le talent de Sartre, mais déplorant sa perspective de la vie

Il fait alors la connaissance de Malraux, mais, à la suite d'un reportage sur la misère en Kabylie, il doit quitter l'Algérie. En mai 1940, à Paris, il termine *L'Étranger*, vivant d'un modeste emploi à la rédaction de France-Soir. En juin, il se replie avec le journal à Clermont-Ferrand, où il rédige l'essentiel du recueil *Le Mythe de Sisyphe*. Vers la fin de l'année, il épouse Francine Faure, une Oranaise. En 1941, il retourne en Algérie, à Oran, où il met la dernière main au *Mythe de Sisyphe*, puis il entame *La Peste*. Rentré en France vers la fin de l'année, il se jette dans la Résistance active. Il participe aux activités du réseau « Combat » (mouvement Libération-Nord) pour le renseignement et la presse clandestine.

La parution du recueil d'essais philosophiques *le Mythe de Sisyphe* (1943) est marquée par le succès et l'incompréhension. Nombre de critiques rapprochent de la pensée de Sartre un ouvrage où Camus écrit : « Je prends ici la liberté d'appeler suicide philosophique l'attitude existentielle. »

Camus devient cependant le délégué de « Combat » dans la fusion des mouvements de Résistance. Tandis que Marcel Herrand crée, au théâtre des Mathurins, *le Malentendu*, qui connaît un semi-échec.

En septembre 1945 naissent ses deux enfants, Jean et Catherine Camus. Quelques jours plus tard, la première de *Caligula* au théâtre Hébertot est un triomphe. L'année suivante, Camus, qui a eu quelques difficultés avec le F.B.I., est accueilli chaleureusement par les universités américaines. Il se charge de la publication des œuvres inédites de Simone Weil, mais il n'arrive pas à faire prévaloir ses vues à la direction de Combat, avec lequel il rompt lors de sa prise de position contre la répression d'une révolte à Madagascar par l'armée française : c'est un échec personnel et la mort d'un idéal. En juin 1947, *la Peste* reçoit dès sa publication un accueil enthousiaste de la critique et du public, mais Camus semble n'éprouver qu'une sorte de désenchantement.

Camus voyage au Brésil en 1949. Dès son retour, à la fin août, il doit s'aliter et ne se relève que le 15 décembre, pour assister à la première de sa pièce *les Justes*, qui remporte un succès. Affaibli, il travaille au ralenti, publie un recueil de ses articles *Actuelles I*. Puis un second ensemble d'essais philosophiques paraît sous le titre de *l'Homme révolté*, origine d'une vaste, longue et amère polémique.

Camus fait en 1952 un nouveau séjour en Algérie et, à son retour, rompt définitivement avec Sartre. Il met en chantier des nouvelles et adapte pour la scène *les Possédés*, de Dostoïevski. Le 22 janvier 1956, il lance à Alger un courageux Appel pour une trêve civile en Algérie.

En septembre, il met en scène au théâtre des Mathurins son adaptation de *Requiem pour une nonne*, de William Faulkner, et publie son dernier roman, *la Chute*. En 1957, il donne un nouveau recueil de nouvelles *l'Exil et le royaume*. Le 17 octobre, il reçoit le prix Nobel. L'Algérie, souffre d'une conspiration du silence. Camus fait un nouveau voyage en Grèce ; sa santé donne de nouveau de l'inquiétude. En 1959, il met en scène *les Possédés* au théâtre Antoine, puis va se reposer dans une maison récemment achetée à Lourmarin, en Provence.

Le 4 janvier 1960, entre Sens et Paris, la puissante voiture de Michel Gallimard dérape et s'écrase contre un arbre. Le passager, Albert Camus, âgé de quarante-sept ans, est tué sur le coup.

Citons Camus dans ses Carnets révélant un projet d'épilogue pour *Caligula*:

« Non, Caligula n'est pas mort. Il est là, et là. Il est en chacun de vous. Si le pouvoir vous était donné, si vous aviez du cœur, si vous aimiez la vie, vous le verriez se déchaîner, ce monstre ou cet ange que vous portez en vous. Notre époque meurt d'avoir cru aux valeurs et que les choses pouvaient être belles et cesser d'être absurdes. Adieu, je rentre dans l'histoire où me tiennent enfermé depuis si longtemps ceux qui craignent de trop aimer. »

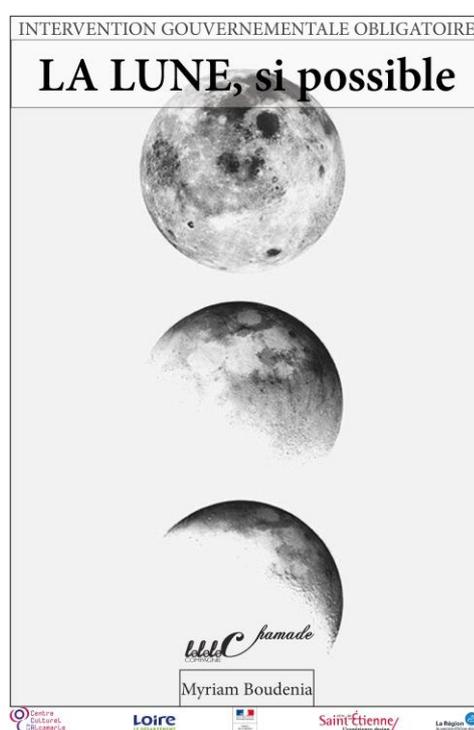
UN « SATELLITE » À CALIGULA

La compagnie crée en parallèle à *Caligula* une pièce autonome de 30 minutes : *La lune, si possible*. Il s'agit d'une variation sur *Caligula*, un solo écrit par Myriam Boudenia. Celle-ci pourra se jouer partout avant ou après le spectacle et permettra de rencontrer les spectateurs dans un contexte plus intime. Chaque représentation de ce « satellite » sera suivi d'un temps d'échange.

La lune, si possible

CALIGULA. – *J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément, mais qui ne soit pas de ce monde.*

Caligula, Acte I, scène 4



La scène se passe ici et maintenant.

H. a une mission.

H. vient annoncer à l'assemblée réunie que, ce soir, dans quelques heures, la lune sera décrochée. Voilà, c'est son travail. Le projet avait dû rester secret jusqu'au dernier moment : les enjeux sont immenses et on ne pouvait pas prendre le risque d'une contestation populaire. Le gouvernement mondial de Caligula, les fédérations des Nations Unies pour la conquête lunaire, toutes les agences scientifiques pour la concrétisation de l'impossible ont travaillé avec acharnement des années et des années pour le décrochage de la Lune, ce soir même. L'absence de la Lune aura bien sûr des conséquences mais mesurées, anticipées. Ne vous inquiétez pas. Tout se passera bien.

H. est aussi là, d'ailleurs, pour recueillir les diverses questions, commentaires ou désaccords, il fera remonter et chacun recevra une réponse personnalisée.

H. est organisé, connaît son travail, a reçu une formation – sommaire – mais une formation quand même.

H. a changé de prénom plusieurs fois, selon l'assemblée à qui H. s'adresse.

H. est flexible et sait s'adapter. H. a confiance, les décisions prises en haut sont sans doute les bonnes, en tout cas, H. n'en a pas de meilleures.

Aujourd'hui, cependant, l'échéance approchant à grand pas, quelque chose s'enraille dans le discours de H.

H. se souvient. Enfant, allongé dans le champ derrière la mairie, la nuit, la Lune blême, bizarre.
H. se souvient. Du pouvoir merveilleux de l'astre lunaire, de son horizon poétique.
Sans la Lune sera-t-il encore possible de rêver ?

Note d'intention

Pour imaginer cette petite forme, je suis partie de ce désir d'absolu qui anime Caligula, cette folie du « pouvoir qui donne ses chances à l'impossible ».

Le peuple est absent de la pièce de Camus, l'action se situe dans le palais, au sein des arcanes du pouvoir, alors j'ai voulu écrire la parole d'un personnage impacté par les décisions des puissants.

Un salarié lambda, de ceux qui ont une fonction et pas de nom, dont on oublie volontiers qu'ils ont une vie, des passions, des angoisses, des rêves... qui vivent simplement, qui s'adaptent pour survivre, qui ont intégré que l'obéissance est la seule place qui leur sera jamais accordée.

H. aujourd'hui est pris d'un vertige existentiel, cher à Camus. Il se rend compte qu'il a été jeté dans ce monde sans mode d'emploi. Il prend conscience qu'on va confisquer à l'Humanité toute entière l'idée même de la Lune. La Lune conquise, asservie, soumise à l'impérialisme des Terriens, vendue, morcelée, cadastrée, un gros gâteau blanc dont les puissances terrestres se réservent des parts.

**Alors naît devant nous, la révolte d'un personnage à qui personne n'avait laissé le loisir de parler.
Il saisit l'opportunité ici et maintenant de dire. De dire qui il est.**

De cette parole surgit le héros et sa pensée en mouvement : Pourquoi a-t-on besoin d'impossible ? Le désir d'absolu est-il forcément tyrannique ? Pourquoi asservir les étoiles ? Le monde se réduit-il à ma conscience, qu'est-ce que l'infiniment grand et l'infiniment petit ?

***La Lune, si possible* construite en trois mouvements nous donnera à voir et entendre une parole trop longtemps tue, un emballement de la pensée jusqu'à une explosion des mots, comme une ode à la puissance de la poésie.**

LA COMPAGNIE LALALACHAMADE

« *Dois-je rester à ma place ?* »

Cette saison, la Compagnie fait sienne cette problématique portée par les participants des *Hauts parleurs* ; concours d'éloquence de la MJC de Rive de Gier que nous sommes fiers d'accompagner.

À l'heure brûlante des déplacés, il nous semble essentiel de nous déplacer aussi. Déplacer nos savoirs et nos idées. Déplacer nos schémas. Déplacer le regard et les corps. Se déplacer vers l'autre. Se déplacer par le théâtre. Se déplacer au théâtre.

Dans *Assoiffés*, cette question est portée par chacun des protagonistes. Murdoch, adolescent révolté ne voit plus la beauté dans le monde et questionne sa propre place. Boon redécouvre la beauté et décide de se remettre en mouvement ; et Norvège découvrant la laideur en elle décide de se mettre en résistance, de tenir sa place.

Dans *Le Panier*, notre sorcière, face à un bébé, face à l'innocence et à l'absence de préjugés va décider de déplacer l'image qu'elle a d'elle-même.

Caligula, quant à lui déplace les valeurs, les mythes communs. Il a perdu sa place d'Homme parmi les Hommes et cherche à être un Dieu qui renverse le monde. En artiste-tyran il nous force à réfléchir sur notre place de citoyen, d'homme et de femme révolté.e.

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, en conventionnement triennal 2018-2020 avec le département de la Loire.

La Compagnie est associée au Centre Culturel de la Ricamarie, Scène régionale et départementale, et bénéficie d'un soutien à la diffusion, d'une résidence administrative et de création.

« *Caligula* » est coproduit par le Centre Culturel de La Ricamarie et le Théâtre du Parc, à Andrézieux-Bouthéon.

Il est soutenu par la Ville de Saint-Étienne et la région Auvergne-Rhône-Alpes au titre de l'aide à la création. Il bénéficie du soutien de la SPEDIDAM, de l'Espace Culturel La Buire, à l'Herme et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes au titre d'une résidence tremplin.

Soutiens à la résidence : Ville de Rive de Gier, Château de Goutelas à Marcoux, Théâtre de la Renaissance à Oullins Centre Culturel de La Ricamarie et le Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.



Sylvain Delcourt // Metteur en scène



Sylvain Delcourt découvre le théâtre avec la Cie du Monstrueux Théâtre Bam en participant à la création d'une sitcom théâtrale, *Le Plus Vieux Métier Du Monde*, l'impliquant dans un processus d'écriture et d'improvisation durant trois saisons.

Puis, il intègre la promotion U de L'École de la Comédie de Saint-Étienne où la notion d'artisanat théâtral lui offre une diversité de pratiques sur le plateau allant du masque neutre à la performance. Il y jouera, entre-autre, *Gaël et Alain* de J-P. Wenzel, mis en scène par François Rancillac ; *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Baptiste Guiton

; *Drames de princesses* et *Bambiland* de Elfriede Jelinek, mis en scène par Ivitsa Buljan.

Comédien associé lors de la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne, il participe à la création de *L'envolée* de Gilles Granouillet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, et *De dimanche en dimanche* de Denise Bonal, mis en scène par Louis Bonnet.

Aujourd'hui, il continue de travailler comme comédien avec différents metteurs en scène : Thomas Poulard (Cie du Bonhomme), Laurent Fréchuret (Théâtre de l'Incendie), Christian Schiaretti (TNP), Béatrice Bompas (Cie de la Commune).

Passionné par la musique, il s'engage également dans plusieurs projets théâtraux ou non, comme l'Ensemble Comico-percussif : la Baroufada.

Alice Tedde // Assistante à la mise en scène et Comédienne



Elle est formée, comme comédienne, à la Comédie de Saint-Étienne et, comme maquilleuse / perruquière / plasticienne, à l'atelier du Griffon dirigé par Christian Colin. Elle a, par la suite, participé à différents stages en formation continue avec la Roy Hart, à Paris (voix), auprès de Julie Serpinet (danse), Vincent Rouche & Anne Cornu (clown), François Lazaro et François Guizerix (marionnette). Elle a travaillé notamment avec Gilles Granouillet, Julio Guerreiro, Laura Desprein, Thierry Vincent, la compagnie Maintes et une fois, la Baroufada...

Elle a co-fondé et participé à tous les projets de la compagnie LalalaChamade en tant que metteuse en scène (*La grande faim dans les arbres, D'Elles d'eux...*), assistante (*Le conte d'hiver, Figaro divorce*) ou comédienne.

Adeline Benamara // Comédienne



Formée aux ateliers de la Comédie de Saint-Étienne, elle a également suivi une formation à New York au Stella Adler Conservatory basée sur la méthode Actor Studio. Elle a travaillé avec Sophie Lannefranque, Natalie Royer, Arnault Mougnot, Gilles Granouillet, Jean-Philippe Salério, Claire Truche, Philippe Zarch, Béatrice Bompas, Agnès Larroque, Thomas Poulard, Cécile Vernet, La Baroufada...

Elle a mis en scène *Appartements témoins* d'après des textes de Sophie Lannefranque et avec Thomas Poulard, elle co dirige la compagnie du Bonhomme.

Antoine Besson // Comédien



Antoine Besson se forme de 2010 à 2013 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, avec Magali Bonat ; Laurent Brethome ; et Philippe Sire, directeur du département théâtre de l'établissement.

De 2011 à 2013, parallèlement à ses études, il est dirigé par Christian Schiaretti au sein de la troupe du Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Il joue dans Ruy Blas de Victor Hugo ; Mademoiselle Julie d'August Strindberg ; Don Quichotte de Miguel de Cervantès ; Procès en Séparation de l'Âme et du Corps et Le Grand Théâtre du Monde de Pedro Calderon de la Barca ; Le Laboureur de Bohême de Johannes Von Saaz ; Merlin l'Enchanteur, deuxième volet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud (co-mis en scène par Julie Brochen au TNS) ; Mai Juin, Juillet de Denis Guénoun.

Depuis 2013, il est dirigé par : Benjamin Groetzinger dans Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare et dans gM² et Les Démembrés de Benjamin Groetzinger ; Jean Paul Delore pour des Contes D'Afrique ; Rita Pradinas dans Bureau de Tabac de Fernando Pessoa ; Gilles Pastor dans Affabulazione de Pier Paolo Pasolini ; David Mambouch dans Juan d'après Molière, Lord Byron, Søren Kierkegaard et d'autres auteurs ; Baptiste Guiton dans Coeur d'Acier de Magali Mougel ; Laurent Fréchuret dans En attendant Godot de Samuel Beckett ; Gautier Marchado dans De Saxe, Roman de Jean-Luc Lagarce ; Guillaume Doucet dans Dom Juan de Molière ; Sylvain Delcourt dans Figaro divorce d'Ödön von Horváth ; Catherine Hargreaves dans Dans l'Ombre de Louis Dulac d'après Le cas étrange du docteur Jekyll de Robert Louis Stevenson.

Eric Borgen // Comédien



Je commence mes études de comédien à Paris en 1981 à l'Espace Acteur, aux enseignants internationaux. A l'issue de deux années, je passe ensuite un an au sein de l'atelier workshop de Robert Cordier. Ces trois années seront la base de ma formation. Pour compléter et parfaire celle-ci, je m'initie au mime avec Steven Wason, ancien élève d'Etienne Decroux et à l'acrobatie avec Mario Radondi, entraîneur des comédiens du Théâtre du Soleil durant la période des Shakespeare. Ces spécificités développent ma précision et ma compréhension du corps dans l'espace.

En 1986, je rencontre Philippe Hottier, ancien acteur du Théâtre du Soleil avec qui je travaille durant trois années et dont l'enseignement fut capital pour moi.

Après plusieurs projets avec divers metteurs en scène à Paris et en province, 1995 sera l'année de ma rencontre majeure avec Laurent Fréchuret, avec qui je partage toujours aujourd'hui diverses créations. Cette collaboration artistique m'aura également permis de rencontrer et de travailler avec de jeunes metteurs en scène tels que Philippe Baronnet et Sylvain Delcourt.

Côté cinéma, je rencontre et travaille avec des réalisateurs aux univers très variés, tels que Raphaël Jacoulot, Dominique Ladoge, Edwin Baily, Emmanuelle Bercot, Joël Calmettes, Anne Deluz, Xavier Legrand, Jacques Malaterre, Hélier Cisterne et autres jeunes réalisateurs des écoles de cinéma.

Tout au long de mon parcours, j'entretiens mon savoir et acquiers de nouvelles connaissances par des stages et des ateliers que je choisis selon mes intérêts artistiques, que ce soit en théâtre ou en cinéma.

Appréciant particulièrement le travail de la voix, je développe parallèlement à mes occupations théâtrales et cinématographiques, une activité de voix off dans le cadre de documentaires, de séries animées, de pièces radiophoniques ou de livres audio.

Pour ce projet de Caligula, c'est ma deuxième collaboration artistique avec Sylvain Delcourt. La première fut en 2017 lors de la pièce de Samuel Beckett « En attendant Godot » mise en scène par Laurent Fréchuret, où nous partagions la scène.

Yann Ducruet // Comédien



Yann Ducruet est un haut-savoyard de 39 ans.

Maitrise des arts du spectacle mention études théâtrales, à Lyon, il suit notamment les cours de l'anthropologue du théâtre Jean Verdeil. Avec le metteur en scène guinéen Soulay Thiâ'nguel, il se confronte aux dramaturgies contemporaines africaines : Koffi Kwahulé, William Sassine, Koulsy Lamko. Il sera en parallèle pendant deux ans l'assistant à la mise en scène de Frank Berthier, sur *Un songe*, d'August Strindberg. A l'université

toujours, il crée sa compagnie en l'an 2000, le Monstrueux Théâtre Bam. Portée entre autres par le succès public pendant quatre ans du feuilleton théâtral *Le plus vieux métier du monde* ; cette compagnie sera le laboratoire et le tremplin de sa professionnalisation.

Depuis il travaille ou a travaillé avec les metteurs en scène suivant : Benjamin Villemagne, Aurélie Sorel-Cros, Marielle Hubert, Vincent Arnaud, Maria Cojocariu, Léa Sabot, Anne-Pascale Paris, Philippe Spader, Lucien Vargoz, Miléna Mogica, Théodore Carriqui, Julie Tarnat, Marie Coutance, Sylvain Delcourt...

Sans compter ses propres créations, il joue ou a joué les auteurs suivants : William Shakespeare, Harold Pinter, Enzo Cormann, Eugène Durif, Léonard Dadin, Damos Simonovski, Albert Camus, Charles Méré, Jules Verne, Molière, Eugène Labiche, George Feydeau, Théophile Gautier, Wolfgang Borchert, Howard Phillips Lovecraft, Sandrine Bauer, Calin Blaga, Alfred de Musset...

Depuis 2015, il enseigne le jeu théâtral dans la formation professionnelle Arts en Scène.

Thomas Poulard // Comédien



A la sortie de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre), il participe avec d'autres élèves de la même promotion à la création de la Compagnie du Bonhomme créée à Lyon sous l'impulsion de la metteuse en scène Marie-Sophie Ferdane et de l'auteur Sarah Fourage (« Une seconde sur deux », « Loteries », « Plexi Hotel » et « On est mieux ici qu'en bas »).

Comme comédien, il travaille également avec Gwenaél Morin (« Introspection » – Peter Handke, « Macbeth, Othello » – Shakespeare), Philippe Delaigue, Simon

Delétang, Michel Dieuaide, Pascale Henry, Jean Lacornerie, Eric Massé, Yves Neff, Christophe Pertou, François Rancillac, Claire Truche...

En 2009 il fait sa première mise en scène avec « Le monologue d'Adramélech » de Valère Novarina. En 2010, il reprend la direction artistique de la compagnie du Bonhomme et met en scène, avec Adeline Benamara, « Triptyque.com ou ... ma langue au diable » (montage de trois pièces courtes de Sophie Lannefranque, Sarah Fourage et Gilles Granouillet). En 2012, il entame un cycle autour de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt avec « Les Physiciens », puis en 2014 « La visite de la vieille dame ». Le troisième volet, « Romulus le grand », en 16-17.

Christian Scelles // Comédien



Passionné dès l'enfance par la littérature, le langage, la communication et les relations humaines, c'est tout naturellement qu'il s'oriente vers des études universitaires littéraires, théâtrales et cinématographiques.

A l'issue de ces études et après avoir suivi plusieurs cours de théâtre à Paris, il entre en 1992 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne et devient comédien professionnel dès 1994.

Dans sa pratique de comédien, il a eu l'occasion de mettre son art au service de nombreux registres : théâtre contemporain, classique, burlesque, jeune public, comédie musicale...

Il a travaillé notamment sous la direction de Richard Brunel, François Rancillac, Gislaine Drahy, Sylvain Delcourt, Julio Guerreiro, Thomas Poulard, Philippe Zarch, etc...

Depuis une dizaine d'années, il participe activement aux journées de lectures publiques de textes de théâtre contemporain « Les Lundis en Coulisses », organisées par le Théâtre Narration (Gislaine Drahy).

En parallèle à son activité de comédien, il est aussi professeur diplômé d'état d'enseignement du théâtre.

Par ailleurs, depuis plusieurs années il se forme et pratique la Communication Non Violente. Il est l'animateur d'un groupe de pratique de CNV.

Maxime Ubaud // Comédien - Humoriste



Originaire d'Échirolles, il se forme au métier de comédien par le biais d'ateliers de théâtre mis en place par la ville de d'Echirolles (Dcap) et de Grenoble (Clept). Il travaille ensuite sur des projets professionnels de théâtre et intègre le Grenoble Comedy Show (collectif d'artistes humoristes). Il enrichit sa formation avec des stages d'interprétation sous la direction de Sophie Vaude, Chantal Morel, Grégory Faives et Karim Troussi.

En 2014, il crée son premier One Man Show « On va s'le faire ce One Man Show! » en collaboration artistique avec Mickael Bieche. La même année, il intègre le conservatoire

de Lyon qui lui ouvrira de nouveaux horizons. Sous la houlette de Philippe Sire, Magali Bonat, Kerry Such et Laurent Brethome, il obtient en 2016 son DET. Durant sa formation, il travaille notamment avec Richard Brunel, Pierre Kuentz, Lancelot Hamelin et Phillippe Minyana.

En 2017, il joue dans les Molière de Vittezz (l'école des femmes, Tartuffe, Don Juan, Le Misanthrope) de Gwenaël Morin et Philippe Mangenot.

En 2018, il joue dans La vie devant soi de Romain Gary mis en scène par Heidi Folliet. La même année, avec l'aide des Envolées 2018, il crée un seul en scène (Troisième Bureau, MC2, L'autre Rive, Théâtre St Marie D'en Bas Pot au noir Texte en l'air). Ce spectacle a été programmé à L'autre Rive, Théâtre St Marie D'en Bas, Pot au noir, Texte en l'air et à l'Élysée en février 2019.

Artiste polyvalent, il interprète aussi bien des textes classiques que contemporains. Avec une très belle nature d'acteur inventif et ludique ainsi qu'un véritable instinct du jeu, il est à l'aise aussi bien dans le registre comique et burlesque que dans le tragique et le dramatique.

Aujourd'hui il multiplie les projets sur Echirolles, Grenoble et Lyon en travaillant avec différentes compagnies professionnelles (Cie les Désaxés Théâtre, Cie No Man's Land, Cie Les Raccrocheurs de Rêves, Grenoble comedy Show, Cabaret La Villa...)

Amandine Livet // Scénographe et plasticienne

Elle débute sa formation avec le BTS Arts Appliqués, section Design d'espace, à l'ESAA Duperré, à Paris. En 2009, elle obtient une Licence à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie. En 2012, elle est diplômée du département scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). En 2014, elle obtient un Master 2, Arts de la scène, sous la direction d'Olivier Neveux à l'Université Lyon 2.

En 2010, elle crée le décor de *Zone*, pièce commandée par la Région Rhône-Alpes, pour l'Exposition Universelle de Shanghai. En 2012, elle dessine et réalise l'enseigne du CDN de Montluçon, *Le Fracas*, dirigé par Johnny Bert avec qui elle collabore sur *Le Goret*, *De Passage* et *Peer Gynt*. Elle travaille régulièrement comme scénographe avec plusieurs metteurs en scène : Sylvain Delcourt, Guillaume Fulconis, Olivier Letellier (artiste associé au Théâtre de Chaillot), Marie-Christine Mazzola, Thomas Poulard...

Au printemps 2016, elle dessine la scénographie du spectacle de Lucie Rébéré, *Cross*, une commande de la Comédie de Valence. De plus, elle conçoit des scénographies pour des festivals ou des événements comme *la Nuit européenne des chercheurs* pour l'Université de Lyon. Enfin, elle accompagne les élèves d'écoles nationales de théâtre lors de workshops à Shanghai (Chine) et à Rabat (Maroc).

Pierre Langlois // Créateur Lumière

En 2012, il est diplômé du département réalisation lumière de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Au cours de sa formation, il a travaillé avec Frank Vercruyssen, Léa Girardet et Sarah Blamont.

Il travaille notamment avec COMITE 8.1 (Jean-Philippe Albizati), la compagnie du Bonhomme (Thomas Poulard), Caravelle DPI (José Pliya), CPM (Emmanuel Daumas), et la cie Sambre (Carole Thibault).

Marie -Frédérique Fillion // Costumière

Après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures », Marie-Frédérique Fillion est diplômée de l'ENSATT, à Lyon, où elle a été formée à la coupe et à la création de costumes.

Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra.

Elle collabore, en région Rhône-Alpes, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Anne Courel ; Marc Lainé (Comédie de Valence) ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine (TNP).

En dehors de la région Rhône-Alpes, elle travaille à Montpellier avec les compagnies CCCP (Hervé Dartiguelongue) et Tire pas la Nappe (Marion Aubert/Marion Guerrero). Elle intervient également à l'étranger : à Bruxelles, avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et le Kunstenfestivaldesarts (Claude Schmitz) ainsi qu'en Suisse avec Alain Knapp.

Elle a créé les costumes de *La Petite Renarde Rusée*, de Janacek, mis en scène par V.Vittoz, au CNSMDP à Paris.

Elle a récemment travaillé pour les costumes du *Choc des Reines*, de la Compagnie du Grand Jeté (Fred Cellé) et le spectacle de sortie des Étudiants de la Comédie de Saint-Étienne, *Tumultes*, (Marion Aubert / Marion Guerrero).

DATES DE CRÉATION

Labo #1

Du 10 au 14 juin 2019
Centre Culturel de Rencontre, Château de Goutelas (42)

Du 17 au 21 juin 2019
MJC de Rive de Giers (42)

Labo #2

Du 9 au 13 septembre 2019
Bac à Traille, Théâtre de La Renaissance, Oullins (69)

Du 16 au 20 septembre 2019
Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon (42)

Labo #3 - Création

Du 18 au 29 novembre 2019
Centre Culturel de la Ricamarie (42)

CONDITIONS D'ACCUEIL

Spectacle accessible dès 13 ans
Durée 1h40

12 personnes en tournée

Tarif dégressif en fonction du nombre de représentations // Nous consulter

DATES DE TOURNÉE

Centre Culturel de La Ricamarie (42)
Création
Jeu 28 et Ven 29 novembre 2019

Espace Culturel la Buire, L'Horme (42)
Ven 24 janvier 2020

Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon (42)
Jeu 30 et Ven 31 janvier 2020

NOUS CONTACTER

Compagnie LalalaChamade
1 bis cours Fauriel – 42 100 Saint-Etienne
www.lalalachamade.fr

Artistique

Sylvain Delcourt : 06 24 75 54 96

Production

Julie Javelle : 06 12 87 80 24
cielalalachamade@gmail.com

Diffusion

Estelle Dévigne – 06 32 52 70 58
diffusion.lalalachamade@gmail.com

Siret: 478 043 797 000 40
Code APE: 9001Z
Licence 2-1045100 & 3-1045101

